

LA PRIÈRE COMME FONDEMENT DE NOTRE VIE

Augustine Kunii, C.P.

J'aimerais bien initier mes réflexions sur la prière par un cas concret que j'ai récemment vécu. Dans une classe de 15 à 20 personnes dans notre couvent de Tokyo, un catéchumène, Mr. Ban, a porté son ami de plus ou moins 30 ans. Aux dires de Mr. Ban, cet homme dormait sur la rue. Il l'a aidé à trouver un abri (Tokyo peut être froid en hiver !). Lui prenait part aux rencontres hebdomadaires. J'ai été profondément impressionné par sa modestie et sa sincérité ainsi que par son intelligence vivace. La dernière fois qu'il est venu, il s'est assis calmement, les yeux fermés et oscillait lentement par-devant et par-dérrière. J'avais peur de le voir tomber de son siège. Ce soir-là, il n'avait rien à dire, mais de son siège il commençait à s'agiter de manière étrange, et Mr. Ban a dû le porter à l'hôpital à bord d'une ambulance.

Il est maintenant hospitalisé au pavillon psychiatrique. Plus tard, j'ai appris quelque chose sur son histoire personnelle. Sa mère était une alcoolique et tous les efforts pour la récupérer furent vains. Les portes des hôpitaux et des associations lui furent fermées et elle fut contrainte de vivre dans la rue. Et son fils décida de vivre avec elle dans la rue pendant trois ans. À la fin, elle tomba gravement malade et mourut sur la rue.

Tout cela laissa en lui un profond regret et une grande tristesse car il n'a pas pu l'aider à trouver une meilleure manière de mourir. Le sens d'impuissance et le regret ont fait que cette personne simple et honnête devint un malade mental.

Je suis sûr que des cas de ce genre sont nombreux dans chaque société où nous travaillons. Jetons un regard sur les camps des réfugiés ou sur des aires de grande pauvreté, nous y trouvons de nombreux cas plus ahurissants et tragiques que celui-ci. La question que nous nous posons est celle de savoir quelle réponse donner à de telles tragédies ?

Les réponses devront être différentes d'après l'endroit où l'on se trouve. Je n'ai pas quant à moi l'intention de donner des réponses, mais de tels cas nous défient comme Passionistes, nous invitant à réfléchir sur notre façon de regarder les souffrances et les douleurs des gens. Quels sont nos critères pour établir ce qui est bien et ce qui est mauvais dans notre société ? À propos du dernier désastre économique, on dit qu'il a été occasionné par il "risque moral". Soif incontrôlée et égoïsme des personnes riches ont privé à des centaines de millions de personnes, à des pauvres gens surtout, de leurs nécessités quotidiennes. Je ne dis pas que les pauvres gens ne sont pas avides, mais que les péchés des riches ne sont pas excusables.

Comme Passionistes, nous sommes appelés à regarder pareilles situations avec les yeux de Notre Saint Fondateur qui fut « fortement conscients des maux qui affligeaient les populations de son temps ». Il soutenait que « le remède le plus efficace est la Passion de Jésus » (Const. 1). Nous pouvons nous demander comment

la Passion de Jésus peut être le remède et le soin à tous les maux dont souffrent les gens ? Une fois de plus, il n'y a pas une réponse simple à cette question.

La Passion de Jésus, les souffrances – le risque éthique – le remède et le salut, quelle relation peut-on établir entre ces réalités ? Ce n'est pas à travers la pensée scientifique et mathématique que nous pouvons établir les liens, mais je crois que c'est à travers la prière que nous parvenons à un face-à-face avec quelque chose qui soit réellement la question

et qu'on reçoit un discernement spirituel pour donner une réponse aux nécessités humaines.

Pour faire face à la réalité du mal et la combattre, nos pas doivent s'appuyer sur la Passion de Jésus. Les armes de notre guerre ne sont pas seulement humaines (2 Cor. 10, 4). Saint Paul parle en des termes figuratifs « Je ne combats pas comme si je devais le faire contre un ennemi imaginaire » et « j'endosse la cuirasse de lumière » (1 Cor. 9, 26 ; Rom 13, 12). « La force secrète de l'illégalité est à l'œuvre » (2 Thes. 2, 7). Souffrances et peines sont visibles, mais leur racine, c'est-à-dire le secret du mal est invisible, et nous les combattons sur deux fronts, le visible et l'invisible.

Ceci parce que nous nous attendons, avant tout, d'être unis au Christ dans la prière et de partager Sa souffrance. L'union au Christ dans la prière c'est là notre forteresse finale et définitive. Dans ce sens, je pense que la prière est le fondement de notre vie. La prière d'intercession pour les personnes qui souffrent est une autre prime d'encouragement pour en appeler au Seigneur Crucifié. Au troisième chapitre de nos Constitutions, « Notre communauté en prière », nous trouvons un très beau sommaire de l'importance de la prière selon les exemples de notre Saint Fondateur. Nous sommes appelés à devenir des hommes de prière, et nos communautés sont appelées à devenir des centres visibles de prière, « des écoles de prière » (Const. 37). Prière individuelle et communautaire sont toutes deux indispensables. Dans la bataille sans forme contre les forces du mal, nous avons besoin de structures visibles au moyen desquelles nous nous armons. La forme visible s'appelle « Horarium ».

Je crois que cela est le produit d'une longue tradition monastique, où la prière individuelle (prière mentale, lecture spirituelle, y compris le silence, etc) est intégrée à la prière communautaire, spécialement à l'Eucharistie de la communauté et à la liturgie des heures. Avec l'aide de ces structures, nous nous efforçons de maintenir vive la Passion de Jésus, pour unir nos souffrances à celles de Jésus, et avoir compassion des souffrances d'autres peuples. En nous appuyant sur ce fondement, nous cherchons à discerner là où se trouve et l'Esprit de Jésus et l'esprit de l'égoïsme. Il ne s'agit pas d'un combat contre un ennemi imaginaire. C'est une réelle lutte du cœur et de l'âme pour voir et accepter la main du Père qui nous guide dans la douleur et parfois dans les situations désastreuses, en écoutant l'appel « à prendre Sa Croix et à Le suivre » (Const. 56).

Enracinés dans la prière, nous pouvons rechercher sa signification concrète pour appliquer le pouvoir de la Croix sur les problèmes de notre temps. Les défis sont

énormes surtout dans les milieux « pays » où la Chrétienté est une minorité entourée par de vieilles traditions spirituelles d'autres religions importantes. Au Japon, nous sommes immergés dans les traditions Bouddhiste et Shintoïste. La profondeur spirituelle de la méditation Zen par exemple attire de nombreuses personnes de l'Occident. D'après la tradition Zen, par exemple, le moment le plus indiqué pour la méditation c'est quand il y a peu de lumière à l'aube et au crépuscule. Il est possible que la plus antique tradition shintoïste, en harmonie avec les changements des saisons, situe les prières du matin et du soir avec le lever et le coucher du soleil. La cérémonie et recherchée beauté de l'autel shintoïste avec son rituel symbolisme mérite une plus grande appréciation et majeur respect. Faire abstraction de ce qui est juste, noble et beau pour une culture, n'est pas matière facile. L'Église au Japon (et dans d'autres pays de l'Asie) a encore un long chemin à parcourir pour apprendre et intégrer ces traditions culturelles et spirituelles des autres religions. Parfois cela est appelé manque de culture.

Le terme est relativement nouveau mais l'événement est vieux comme l'Église. Qu'on pense uniquement à la manière dont Noël fut introduite en prenant la fête romaine du soleil et en le remplaçant par le vrai soleil, le Fils de Dieu. En Asie, nous sommes appelés à vivre la vocation passioniste dans un environnement non chrétien. Comme le nombre de chrétiens est bas et les Passionistes sont au minimum, notre tâche et notre défi sont plus grands. La structure de la vie religieuse, « Horarum » de la prière et du travail en particulier, qui s'est développée surtout en Europe chrétienne doit être traduite, adaptée et remplie de nouveau de signification dans la société japonaise. C'est la structure visible qui s'efforce de supporter l'effort dans l'invisible arène spirituelle. C'est le module visible sur lequel notre vie de prière trouve son fondement sûr. La prière individuelle et commune ont besoin de beaucoup d'aide pratique de la part d'un Horarium vital.

J'aimerais conclure mes réflexions par quelques questions concrètes.

- Notre Horarium est-il actuel dans notre société?
- Comment l'Horarium nous aide-t-il à maintenir la prière individuelle et communautaire en équilibre?
- L'Eucharistie de la communauté nous donne-t-elle l'énergie et la force pour le travail spirituel et apostolique quotidien?
- Comment pouvons-nous vivre la liturgie communautaire (Eucharistie et Office Divin) de façon plus significative en harmonie avec la tradition et l'environnement religieux/culturel?
- Est-il possible d'englober des éléments de culture locale?
- Notre communauté liturgique est-elle ouverte au public de sorte que les personnes puissent participer et assimiler de la force et de l'intuition pour leur vie chrétienne?
- Accordons-nous assez d'importance à notre « prière mentale » chaque jour?
- Comment pouvons-nous rendre la méditation communautaire plus utile et

énergique?

- Est-il possible d'incorporer des rythmes de vie sociale (ex. début de l'année scolaire, etc.) dans notre liturgie communautaire?
- Que pouvons-nous dire des rythmes de la nature?
- Comment pouvons-nous mettre en relation notre prière avec les difficultés et les problèmes de la société?